Les batailles de Marathon, Platées et Salamine

par Miléna Racinais, Camille Potier, Maïlys Glanger, Laura Viaud

L'expression guerres médiques, fondée sur l'usage grec ancien d'appeler Mèdes une partie du peuple perse, désigne les hostilités, quasi permanentes durant la première moitié du Ve siècle, qui opposent les grands rois perses, héritiers du vaste empire fondé par Cyrus le Grand (entre -559 et -530), et les cités grecques de la mer Égée, qui refusent de reconnaître leur suzeraineté. Elles culminent avec les deux expéditions perses en Grèce en -490 à Marathon et en -480 à Salamine et avec la bataille de Platées en Béotie en -479.

Nous allons donc vous présenter un exposé sur ces trois grandes batailles qui ont marqué l’Histoire en abordant tout d’abord les origines des guerres médiques puis en évoquant la bataille de Marathon, Salamine et enfin la bataille de Platées.

1. Les origines des guerres médiques

Les principales sources sur les guerres médiques sont l'historien grec antique Hérodote qui dans ses *Histoires* (ou *Enquête*) datées de 445 av. J.-C. entreprend de raconter les guerres médiques, des origines aux événements eux-mêmes afin de les « préserver de l'oubli », le dramaturge grec Eschyle avec son œuvre *Les Perses* et enfin Plutarque avec *Vie de Thémistocle*.

Les auteurs antiques font remonter les origines de la première guerre médique à la révolte de l'Ionie mais elle s'inscrit aussi dans le vaste mouvement expansionniste de l'Empire perse. La révolte de l'Ionie représente un épisode décisif vers la confrontation entre Grecs et Perses car elle va entrainer les guerres médiques. En 499, à l’initiative du tyran de Milet Aristagoras, éclate en Ionie un mouvement de révolte contre la Perse. Le tyran appelle en effet les cités ioniennes à la révolte, et en même temps demande l’aide des Grecs du continent. Erétrie et Athènes y répondent favorablement, Athènes y voyant une bonne occasion d’imposer son hégémonie sur l’Ionie. La ville envoie un corps expéditionnaire et 20 navires. En 498 les Grecs réussissent à s’emparer de la capitale lydienne, Sardes, dont ils incendient le temple de la grande déesse anatolienne, Kybébé, avant de se replier sur Ephèse. Vaincus une première fois sur l’Halys près d’Ephèse, les Athéniens rembarquent.

Laissés à eux même, les Ioniens sont battus sur mer à Ladé en 494 par les perses et Darius s’empare la même année de Milet qui est rasée. Les Milésiens sont déportés à Babylone et le Roi des Rois reprend le contrôle sur toute la région. La révolte ionienne portant une menace directe sur l'intégrité de l'Empire Perse, Darius décide donc de châtier tous ceux qui s'y sont trouvés impliqués, par conséquent les cités de l'Égée et de la Grèce continentale. Les Perses soumettent alors par la force ou la diplomatie les îles de la mer Égée. De nombreuses cités du continent reçoivent des ambassades de Darius Ier demandant leur soumission et s'y résignent mais Athènes et Sparte refusent et mettent même à mort les émissaires selon Hérodote.

À la suite de la révolte de l'Ionie, Darius décide de châtier les cités grecques qui avaient apporté leur aide à ses sujets rebelles. L’armée perse, dirigée par les généraux Artapherne et Datis s’empare tout d’abord de Naxos. La flotte perse représente alors sans doute 600 trières. Elle atteint la pointe méridionale de l’Eubée, ravage Carystos, qui refuse d’ouvrir ses portes, puis Érétrie, abandonnée par ses alliés athéniens, détruite et dont la population est déportée à Ardéricca près de Suse, marquant ainsi la première étape de la vengeance du Grand Roi. Darius souhaite ensuite la soumission d’Athènes et l'expédition perse, sur les conseils d'Hippias, l’ancien tyran qui espère reprendre le pouvoir à Athènes, débarque alors sur la plage qui borde les plaines de Marathon à 38 kilomètres d'Athènes. C’est ainsi que débute la première guerre médique.

1. La bataille de Marathon

L’armée perse débarque donc, sur les conseils d’Hippias, début septembre 490 sur la plage de 4 kilomètres environ qui borde la plaine de Marathon à quarante kilomètres d’Athènes, étant adaptée aux manœuvres de cavalerie.

En débarquant à Marathon, les Perses avaient sans doute l'intention d'attirer l'armée adverse loin de sa capitale pour permettre à leurs partisans de s'en rendre maîtres. En effet, les Athéniens n’attendent pas l’ennemi derrière leurs remparts mais conduits par le stratège Miltiade, se rendent à la rencontre des Perses. Les Perses ne trouvent en face d’eux que l’armée de citoyens d’Athènes au nombre de 10 000, les autres cités grecques ayant fait défection, à l’exception de Platées en Béotie qui envoie un millier d’hommes. L'armée athénienne, sous le commandement de Miltiade le Jeune, le général athénien le plus expérimenté contre les Perses, est envoyée bloquer les sorties de la plaine de Marathon pour empêcher l'armée perse de s'avancer dans les terres. En parallèle, Phidippidès, un coureur messager, est envoyé demander des renforts à Sparte. Mais, la cité laconienne célèbre alors les Karneia qui impliquent une trêve militaire jusqu'à la pleine lune suivante. Les forces spartiates ne peuvent donc partir qu'après un délai de dix jours. Les Athéniens qui viennent de recevoir le renfort d'un petit contingent de Platées sont par conséquent quasiment seuls.

Les deux armées se font face pendant cinq jours. L'attente joue en faveur d'Athènes car chaque jour qui passe rapproche l'arrivée des renforts spartiates. Le 13 septembre les Perses décident d’attaquer Athènes par terre et par mer. Une partie des troupes perses, y compris la cavalerie, rembarque, avec pour objectif de débarquer à Phalère afin d’atteindre rapidement l’Acropole. Les troupes restantes, à peu près 21 000 soldats, franchissent alors le Charadra, le petit ruisseau qui traverse la plaine de Marathon avant de se perdre dans des marais littoraux, afin d’empêcher le retour des troupes athéniennes vers la cité. Devant l’évolution de la situation, les Athéniens n’ont plus le choix : il faut battre les Perses dans la plaine de Marathon puis devancer les navires ennemis et gagner Athènes pour la protéger.

Sous la conduite du stratège Miltiade, les Athéniens et leurs alliés platéens surmontent leur faiblesse numérique. En présence d'effectifs encore deux fois plus nombreux que les leurs, les Athéniens doivent étirer leur centre et renforcer leurs ailes pour éviter l'enveloppement. Franchissant à la course la zone dangereuse où ils étaient à portée des archers ennemis, ils abordèrent l'adversaire en plein élan. Leur centre fut repoussé, mais leurs ailes victorieuses se rabattirent sur le gros des forces perses, les mirent en déroute et poursuivirent les fuyards jusqu'aux navires où ils tentaient de se réfugier. Aussitôt après, ils reprirent à marche forcée le chemin de leur capitale et y arrivèrent à temps pour dissuader leurs ennemis d'y débarquer.

Au final, du côté athénien, les pertes se limitèrent à 192 morts. Du côté perse, sur 21 000 hommes engagés dans le combat, 6 400 périrent.

Cette victoire met fin à la première guerre médique. Cette victoire stratégique devint symbolique pour les Grecs et conféra un grand prestige à Athènes. En fait pour les Perses il s’agit surtout d’un débarquement manqué et d’un échec mineur. Leur expédition a réussi à soumettre toutes les îles, en tout cas un grand nombre, de la mer Egée au pouvoir de Darius Ier.

La bataille de Marathon joue un rôle politique important avec l'affirmation du modèle démocratique athénien et le début de grandes carrières pour les chefs militaires athéniens tels Miltiade ou Aristide. Marathon reste une des batailles les plus connues de l'Antiquité, notamment grâce aux commémorations qu'elle a suscitées, telles que la course du marathon à l’origine courue par Philippidès, inventée à l'occasion des Jeux olympiques de 1896 à Athènes.

1. La bataille de Salamine

La réaction de Darius à la défaite de Marathon est d’emblée de préparer sa revanche ainsi qu’une nouvelle expédition, car il est en effet impossible au souverain d’un tel empire de demeurer sur une défaite. En prévision d'une seconde invasion, Darius commence à lever une armée plus grande pour complètement subjuguer la Grèce. Cependant, en 486 av. J.-C., ses sujets égyptiens se révoltent, ce qui l'oblige à suspendre ses projets d'invasion. Il meurt pendant les préparatifs et son fils Xerxès Ier lui succède alors et occupe à son tour le trône perse. Il écrase la révolte égyptienne, puis reprend rapidement le projet d'invasion de son père.

Xerxès décide d'une part de faire fabriquer un pont au-dessus de l'Hellespont (Dardanelles), pour permettre à son armée de traverser à pied sur le continent européen, et d'autre part de faire creuser un canal à travers l'isthme du mont Athos. Ces deux ouvrages sont d'une ampleur exceptionnelle pour l'époque. Au printemps en -480, c’est le début de la seconde guerre médique. Les Perses franchissent l’Hellespont sur deux ponts flottants et envahissent la Grèce par le Nord. Devant une telle force, plusieurs cités grecques préfèrent accéder aux demandes perses qui exigent le tribut de l'eau et de la terre. Athènes quant à elle se prépare au combat, sous la supervision de l’homme politique Thémistocle. En août 480 les Perses forcent le passage des Thermopyles, défendu par des soldats spartiates menés par Léonidas pour retarder les perses et donner aux autres grecs le temps de se préparer à la guerre. Ils sont cependant tous tués et les perses continuent donc leur avancement.

Au même moment, la flotte grecque, forte de près de deux à trois cents trières, se heurte non loin de là, au cap Artémision, à la flotte perse. Au terme d'une bataille indécise, la flotte grecque bat en retraite et va se mettre à l'abri dans le détroit qui sépare l'île de Salamine du continent, au nord du Pirée.

En septembre 480 avant J.-C., le roi perse Xerxès Ier et son armée ont déjà pénétré en Grèce par voie terrestre jusqu'en Attique, et sa flotte d'environ 800 galères est parvenue à enfermer les 370 trières de la flotte grecque dans le golfe Saronique. Face aux Perses, la Grèce semble défaite. Mais c'est sans compter Thémistocle. Archonte d'Athènes, il a fait construire une flotte de guerre et entend s'en servir. À l'approche des Perses, Thémistocle convainc les Athéniens d'abandonner leur ville sur la foi d'un oracle ambigu de la Pythie de Delphes qui évoque un « rempart de bois » faisant référence à la flotte de guerre.

Thémistocle, commandant de la flotte grecque, attire alors la flotte ennemie dans les eaux étroites du détroit de Salamine, où les vaisseaux perses, trop concentrés, se trouvent incapables de manœuvrer. Les trières grecques attaquent alors avec acharnement, éperonnant et coulant de nombreux vaisseaux perses et en prenant d'autres à l'abordage. Près de 300 vaisseaux perses sont détruits, tandis que les Grecs n'en perdent qu'une quarantaine. Le reste de la flotte perse est mis en fuite. Xerxès, qui a assisté au désastre depuis un promontoire sur la côte, est contraint de différer d'un an les attaques par terre qu'il avait prévues, délai qui laisse le temps aux cités grecques de s'unir contre lui. La bataille de Salamine est la première grande bataille navale dont l'histoire a enregistré le déroulement.

Avec la défaite des perses, Xerxès doit renoncer à toute vue expansionniste vers l'ouest. L'aura d'Athènes, au contraire, se trouve amplifié. Cette victoire militaire va se transformer en une suprématie politique, culturelle et artistique qui en fera de fait la chef de la Grèce. Pour lutter contre les Perses et porter la guerre en Asie, Athènes regroupe les cités grecques dans la ligue de Délos.

1. La bataille de Platées

Lors de la bataille de Salamine, la flotte grecque coalisée remporte une victoire inattendue et empêche la conquête du Péloponnèse. Xerxès se retire alors avec le plus gros de son armée, laissant son général Mardonios poursuivre l'invasion de la Grèce. Cependant Mardonios estime impossible la poursuite des opérations à l’approche de la mauvaise saison et prend ses quartiers d’hiver en Thessalie. Il en profite pour lancer d’intenses manœuvres diplomatiques auprès d’Athènes qu’il espère détacher du reste de ses alliés, mais elles se concluent par un échec.

Au printemps Mardonios envahit alors de nouveau l’Attique, qui est une fois de plus évacuée par ses habitants, réoccupe Athènes et s’installe en Béotie. Une coalition des forces du Péloponnèse se crée alors, au printemps 479 av. J.-C. dirigée par Pausanias, régent de Sparte et neveu de Léonidas Ier. Elle comprend des troupes de Sparte, des Athéniens et quelques milliers d’hommes venant des autres cités de Grèce, comme Corinthe, Épidaure, Mégare, Platées, etc… Les Grecs alignent au total environ 110 000 soldats soit 3 fois moins que les Perses. Les Grecs franchissent l’Isthme de Corinthe, arrivent près d’Éleusis afin de passer en Béotie. Mardonios choisit un emplacement, au sud de Thèbes près de Platées, qui doit favoriser sa cavalerie. En face, les Spartiates tiennent l’aile droite et les Athéniens l’aile gauche.

 Dans un premier temps Pausanias prend position sur les contreforts du mont Cithère tandis que Mardonios installe son camp fortifié sur l’autre rive du fleuve Asopus. Une attaque de la cavalerie perse sur les positions grecques échoue mais Mardonios fait harceler les lignes de ravitaillement de ses adversaires et les points d’eau. Pausanias change alors de position et s’installe dans la plaine où un petit massif de collines protège son armée d’une attaque frontale des cavaliers ennemis. Mais au bout de dix jours le manque d’eau et de vivre le contraint à se retirer, en pleine nuit, vers une position plus proche de ses anciennes lignes, où le ravitaillement est plus facile. Cette retraite se fait dans une certaine confusion et les différentes unités grecques perdent le contact.

C’est alors que Mardonios commet une erreur d’appréciation fatale. Il estime en effet que la désorganisation chez les Grecs lui permet de lancer un assaut, le 27 août 479 av. J.-C., au lieu d’attendre que les querelles entre les divers contingents grecs ne divisent ses adversaires. L’attaque perse se heurte à une farouche résistance surtout de la part des Spartiates qui, bien que coupés du reste de l’armée, occupent une position de surplomb les protégeant de la cavalerie adverse. Mardonios est alors tué au cours de la bataille, les troupes perses sont défaites et massacrées en grand nombre et un énorme butin est pris dans le camp de Mardonios. Finalement, les pertes grecques sont estimées à environ 3000 morts, il est cependant impossible d’évaluer celles du camp perse.

Cette victoire permet ainsi de sauver la Grèce du Sud de l’invasion perse et met fin aux guerres médiques

1. Conclusion

L’irrésistible expansion de l’Empire perse achéménide, la révolte des cités soumises d’Ionie, amène une première expédition perse dans l’Egée en 490, qui connaît à son terme un échec devant les Athéniens à Marathon. Dix ans plus tard, Xerxès 1er lance une véritable entreprise de conquête de la Grèce, avec un impressionnant corps expéditionnaire et une nombreuse flotte. Ayant obtenu la soumission de nombre de cités et de peuples, vainqueurs aux Thermopyles et à l’Artémision, maîtres d’Athènes, les Perses sont finalement vaincus sur mer, au large de Salamine. La bataille de Platées en 479 marque la fin des guerres médiques. Les troupes perses sont massacrés et Mardonios est tué, c’est une défaite complète.